

Culture Cinéma



Tombé en enfance

DR

Thomas, la cinquantaine, est dessinateur de BD. Il vit à Paris, marié, père de famille. Un matin, départ pour un festival, il a l'air éreinté. Sa femme répond au téléphone quand il se penche pour l'embrasser. Ses adolescentes de filles ne prêtent qu'une oreille distraite à son au revoir. C'est son anniversaire. Par un hasard dont la vie a le secret, Thomas se trompe de train et retour. Il file à l'opposé de Paris. La gare où il descend dans l'intention de faire demi-tour n'est autre que celle de la ville où il a grandi.

NOSTALGIE. Thomas marche dans ces rues miniaturisées par des décennies d'absence, le cœur dilaté par la précision microscopique du souvenir. C'est de nostalgie qu'il s'agit, et d'intranquillité soudainement ravivée. C'est dans cette ville que son père était parti chercher le pain pour ne jamais revenir, le soir de son anniversaire. C'est là que sa mère est morte un peu plus tard, jeune, belle, démolie. Devant sa tombe, au passage d'un papillon, Thomas s'évanouit.

Il se réveille dans la peau d'un garçon de 14 ans, cet autre qui n'a jamais cessé d'être lui-même. Le Thomas adulte (Pascal Gregory) a retrouvé son corps et son visage adolescents sous les traits de Léo Legrand. Que fait l'adulte à qui est offerte la possibilité de rejouer le passé? S'agit-il d'un cadeau, ou de la pire des épreuves qui se puisse infliger? L'adulte au corps d'enfant, l'enfant à l'expérience et à la psychologie adultes, ont-ils le pouvoir de changer le cours des choses? Ils ne cessent d'interroger le père dans l'espoir de le retenir, d'endiguer la fatalité, de réécrire le futur. Est-ce au

Adaptation. *Quartier lointain* est un film tiré du très beau manga de l'auteur culte Jirô Taniguchi. Une plongée miraculeuse en enfance.

Par Ingrid Thobois

contraire parce qu'ils accepteront de n'avoir pu influencer sur rien qu'ils s'apaiseront enfin?

Quartier lointain, le film de Sam Garbarski, restitue avec fidélité le magnifique climat d'étrangeté du manga de Jirô Taniguchi, sa poésie contenue dans quantité de « *petits miracles de fraîcheur et de simplicité* », selon les mots de Jérôme Tonnerre, le scénariste. Jirô Taniguchi, lui, parle de l'influence majeure d'Ozu dans son travail: « *L'atmosphère intemporelle qui se dégage de ses films, sa façon de jouer avec les silences. Ozu savait capter le mâ, ces instants suspendus où rien ne se passe, où tout prend sens. J'y pense à chaque fois que je dessine.* »

Mais Sam Garbarski a également su s'affranchir du manga. Parce qu'une BD, aussi visuelle soit-elle, n'est pas un story board (document de travail, plan par plan, des cinéastes), parce que le contexte japonais de l'histoire initiale a été transposé à la France des années 60, le réalisateur a réussi à s'appropriier chaque détail et chaque personnage: de la maison à l'école au plan d'eau, du couple parental aux copains, en passant par la sœur cadette et les petites amoureuses. Sam Garbarski a passé le manga de Taniguchi au tamis de son vécu et de son imaginaire, pour nous offrir un film tout en glissements et

transformations. Quelque chose à voir avec la chrysalide et le papillon.

Ce film touche à l'archaïque de l'enfance, toujours prêt à resurgir dès qu'on se risque à revisiter le souvenir. Qui n'a jamais rêvé, endormi ou éveillé, de pouvoir ainsi retrouver ses morts de manière à combler les oublis, les manquements, rattraper les silences? Et quand bien même tout aurait été dit, qui n'a pas désiré étreindre l'être disparu? Qui n'a pas regretté de ne pas avoir suffisamment regardé la beauté d'une

Et quand bien même tout aurait été dit, qui n'a pas désiré étreindre l'être disparu ?

mère, écouté le son de la voix d'un père, mesuré à sa juste valeur le cocon rassurant d'une fratrie?

CHAGRINS FULGURANTS. Il n'y a que les adultes pour souhaiter conserver le temps en bocal, les papillons sous-verre. L'enfance se vit sans recul, dans la succession des rires et des chagrins fulgurants, le monde s'écroulant aussi vite qu'il se reconstruit, dans des bras dont le pouvoir protecteur paraissait éternel. Puis, on passe sa vie à tenter de retrouver la sagesse inhérente à cette immédiateté de la vie.

Au-delà d'un très beau film adapté d'un non moins beau manga, *Quartier lointain* nous rappelle à l'humilité fondamentale qu'exige l'existence. Et Sam Garbarski de dédier ce film à son père. ■

